

Jean-Paul Loubes

# LA CHINE ET LA VILLE AU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

La sinisation urbaine au  
Xinjiang ouïghour et en Mongolie intérieure



# LA CHINE ET LA VILLE AU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

Jean-Paul Loubes

Son formidable développement économique a propulsé la Chine comme la nouvelle puissance mondiale du XXI<sup>e</sup> siècle, présente sur tous les continents. Sur son territoire même, la soumission des cultures périphériques à un vaste mouvement de sinisation a bouleversé les équilibres. Cet ouvrage nous permet de comprendre le *modèle chinois* dans son efficacité et son pouvoir de transformation de l'espace urbain, depuis les années 1990, au Xinjiang ouïghour et en Mongolie intérieure. Outil stratégique dans la sinisation des villes-oasis des Routes de la soie, de peuplement ouïghour et de confession musulmane, la *régularité chinoise* modèle les zones d'expansion que sont, avec le Tibet, le Xinjiang et la Mongolie. Cette réorganisation de l'espace, engagée en réalité au début de notre ère, connaît depuis une vingtaine d'années une rapidité et une radicalité exceptionnelles. Des *scenarii* inédits de destruction, de transformation ou d'édification de villes apparaissent : à Kashgar, Urumqi, Ordos. Un ouvrage essentiel pour comprendre les transformations de l'espace urbain dans cette partie du monde.

Architecte, anthropologue, Jean-Paul Loubes est spécialiste de l'Asie Centrale et vit à Bordeaux. Ses travaux sur la Chine ont fait l'objet de plusieurs livres : *Architecture et urbanisme de Turfan* (L'Harmattan, 1998), *Maisons creusées du Fleuve jaune* (Créaphis, 1989), *Voyage dans la Chine des Cavernes* (Arthaud, 2003), *Les Dépossédés* (Transphotographic Press, 2012).

ISBN : 978-2-84978-048-0  
Prix : 25 €



éditions du  
**sextant**

## ***La Chine et la Ville au XXIe siècle***

La sinisation urbaine au Xinjiang ouïghour et en Mongolie chinoise

*Jean-Paul Loubes*

Edition Le Sextant.

Date de parution : Mai 2015

ISBN : 978-2-84978-048-0

Format : 15 X 23 cm

Clé : architecture, urbanisme, Chine, Ouïgour

272 pages

25 €

- La Chine est entrée dans le XXIe siècle en projetant son formidable potentiel de développement économique sur tous les continents. Sur son territoire même, elle a bouleversé des équilibres en bousculant les cultures périphériques dans un vaste mouvement de sinisation. Si la dramatique colonisation accélérée du Tibet est largement médiatisée, il n'en est pas de même pour ce qui concerne le Xinjiang Ouïgour ou la Mongolie intérieure, zones stratégiques d'expansion et de ressources (matières premières, ressources énergétiques, terres rares).

Au Xinjiang, les révoltes qui périodiquement ramènent au premier plan de l'actualité la situation des huit millions de Ouïgours – trois fois plus nombreux que les Tibétains ou deux fois la population de la Norvège - masquent une réalité également dramatique : *la destruction totale* d'une riche culture architecturale et urbaine. Les vingt dernières années ont en effet suffi pour que, dans l'indifférence générale du grand public comme des milieux de l'architecture, les villes oasis des Routes de la soie Nord et Sud tombent l'une après l'autre, et soient totalement transformées au terme d'une *sinisation* de l'espace architectural et urbain. Un riche patrimoine culturel, civil et religieux, a été ainsi éradiqué et remplacé par le modèle indigent de la *ville chinoise régulière*. Ce désastre n'a pas empêché la Chine d'obtenir en 2014 une labellisation du « *bien Routes de la soie* » au Patrimoine mondial de l'Unesco, pour le plus grand bénéfice des tours opérateurs. Dernière ville à tomber sous les bulldozers chinois, la ville ouïghoure de Kashgar, après avoir été réduite à une attraction touristique a été totalement rasée, reconstruite à neuf dans un style néo-ouïghour et voué au tourisme chinois et international.

Ordos, nouvelle ville chinoise d'un million d'habitants dont la construction a été décidée en 2006, s'élève dans la steppe mongole et est emblématique d'une génération de villes et de capitales du XXIe siècle échappant à toute fondation historique. L'architecture qui s'y déploie allie le gigantisme, l'indigence et la pauvreté que demande la seule finalité économique.

- Les neuf études de terrain qui constituent cet ouvrage ont été conduites en Chine de 2002 à 2013. Elles succédaient à des investigations que menées sur les sites concernés durant les décennies qui précédaient et qui laissaient entrevoir les changements qui allaient bouleverser le champ de l'histoire des villes. Ces transformations se sont produites avec une vitesse sans précédent, dans la longue durée qui régissait jusqu'alors la formation des cités.

Les cas observés recouvrent une diversité de situations : résistance des cultures et des identités locales ou au contraire leur écrasement par un pouvoir centralisé, phénomènes initiés par le planificateur et ses urbanistes ou fabrications vernaculaires renvoyant à des processus dits informels. Il est clair que plusieurs cultures de l'espace sont en confrontation : celle des minorités (Oùïghours, Huis) dépositaires de leurs traditions architecturales, celle des Han qui maintenant les recouvre. Les cultures architecturales dites traditionnelles ne sont pas figées, surtout dans des régions –ici les Routes de la Soie –traversées de longue date par les courants d'échange. Si elles sont toutes - par nature avons-nous écrit -, en transformation, le trait commun est la vitesse fulgurante de cette transformation durant les vingt dernières années. Une accélération telle qu'elle pourrait laisser croire à l'observateur pressé que les temps qui ont précédé étaient ceux de l'immobilité.

Trois forces sont en action dans ce qui se joue sur les terrains étudiés et nourrissent les discours sur la rupture : la force économique du développement de la Chine contemporaine, le tourisme de masse et sa puissance transformatrice et destructrice des anciennes cultures, la consolidation du sentiment identitaire chez les musulmans de Chine. Ces trois données du monde contemporain agissent et se structurent à partir de socles culturels qui résistent et témoignent de la longue durée. C'est à la connaissance et à l'élucidation de ce faisceau complexe en œuvre dans la fabrication du bâti du XXI<sup>e</sup> siècle que nous avons tenté de contribuer. Les situations étudiées sont essentiellement en mouvement et nous les avons saisies à un moment précis.

L'auteur soumet ces phénomènes de transformation et de destruction des cultures au regard et aux méthodes de l'anthropologie. Il détaille les stratégies chinoises qui constituent l'outil d'une sinisation accélérée des populations et des cultures non chinoises et de leur milieu de vie : la ville.

## - SOMMAIRE-

### INTRODUCTION GENERALE

L'approche anthropologique de l'espace.

### I - LE MODELE CHINOIS EN EXPANSION.

- 1) - La régularité comme stratégie de sinisation de l'espace.
- 2) - La rectification des documents d'architecture dans l'iconographie chinoise.
- 3) - Régularité en œuvre et paysage : l'extension des oasis.

### II – LA SINISATION DU XINJIANG OUÏGHOUR

Introduction : le Xinjiang ouïghour.

- 4) - Le choc des cultures : la transformation des villes-oasis.
- 5) - Destruction et « reconstruction touristique » de Kashgar (2010-2014).
- 6) - L'invention du style néo-ouïghour au Xinjiang (Urumqi).

### III- L'ACCELERATION : de la longue durée en architecture aux villes du XXIe siècle.

- 7) - La longue durée : la mémoire d'un passé nomade dans la maison d'Asie centrale (Xinjiang et Ouzbékistan).
- 8) - Ordos, ville nouvelle du XXIe siècle (Mongolie intérieure 2006-2013).
- 9) – La transformation du quartier Hui de la Tour du Tambour à Xi'an.